

L'église de Cuvat

1275 La paroisse de Cuvat fait partie du **diocèse de Genève**, elle est notée comme payant une taxe : « **Capellenus de Covaz.** » Nous sommes à cette date sûrs de l'existence de la paroisse. Il est malheureusement impossible de dire quoique ce soit sur le lieu de culte lui-même jusqu'à 1821, date de la construction de l'actuelle église. Il est certain que plusieurs édifices ont dû se succéder. La précarité des constructions d'alors (bois, molasse, chaume) peut laisser penser qu'une fois tous les 100 ans au moins il fallait reconstruire.

1644 Construction du presbytère.

1821 Construction de l'actuelle église par le dévouement d'un ancien soldat, devenu curé de cette localité (probablement Jean François Prémat) et par la contribution de tous les habitants de la paroisse. « *L'église actuelle est tellement délabrée, qu'il est dangereux pour le curé d'y célébrer les offices divins, et aux fidèles d'y assister* »... **La première messe célébrée dans l'église est celle de Noël 1821.**

1854 Construction du clocher. On a hésité à ériger le clocher sur la sacristie comme le désirait le Curé Caux. Le clocher ainsi posé sur la façade de l'église donne l'avantage de fournir un vestibule. La hauteur de la tour et du dôme a été réduite par souci d'économie. Les cloches installées dans l'église, étaient cassées, deux nouvelles cloches ont été installées. Elles seront électrifiées en 1957.

1878 Incendie du presbytère (c'est à cette époque, 1879- 1880 que le hameau du Murgier a également brûlé.)

1881 Création du **diocèse d'Annecy**

1882 Reconstruction du presbytère.

1904 Transfert du cimetière, situé précédemment derrière les murs du maître autel.

1975 Restauration du clocher, les poutres et la toiture sont en mauvais état. Des erreurs vont conduire à la modification de l'aspect du clocher. De bulbe savoyard élancé, il va devenir **bulbe byzantin** écrasé, la tour va se trouver sensiblement élargie par rapport à l'ancienne.

1980 **Le Père Jean Morel**, confie la restauration intérieure de l'église à un artiste **M. Paul Foujino**. Sa décoration moderne, originale et symbolique s'harmonise avec les peintures anciennes qui ont été conservées.

1983 Les vitraux sont refaits sur des dessins de l'artiste Irène Zack. C'est elle, également sculpteur, qui a réalisé l'autel en bois peint en blanc.

2005 Dans le cadre des travaux de réfection de la place, les murs extérieurs ont pris un air de renouveau. Un crépi clair et lumineux est venu apporter une touche finale à l'aménagement de la place du village. Un éclairage bien approprié met en valeur, la nuit venue, ce bâtiment et son clocher typique.

2014 Hommage au Père Jean Morel : Il a laissé un très bon souvenir aux villageois et il eut l'audace de commander au peintre japonais Paul Foujino la nouvelle décoration moderne de l'église. C'est pourquoi la mairie de Cuvat et la paroisse ont souhaité apposer, une plaque souvenir en sa mémoire dans l'église.

Paul Foujino



Il a commencé à peindre à 11 ans : pour le guérir d'une maladie pulmonaire la famille avait passé une année à la mer et il y avait suivi l'enseignement du peintre Nakayama. A 15 ans il décide qu'il sera peintre. Quand il arrive à Paris, en 1953, il a 28 ans. Il a étudié la philosophie et les beaux-arts à Tokyo, découvert Cézanne et Renoir, qu'il ne connaissait que par des reproductions, lors d'une exposition dans le tout nouveau musée d'art moderne de Kamakura en 1950, à laquelle il s'est rendu tous les jours. Il s'est tout récemment converti au catholicisme. Avidé de formation artistique, il suit des cours à l'École des Beaux-Arts.

Dès ses premières peintures figuratives faites à Paris, on perçoit déjà cette construction d'un espace pictural qui a pour ingrédients privilégiés :

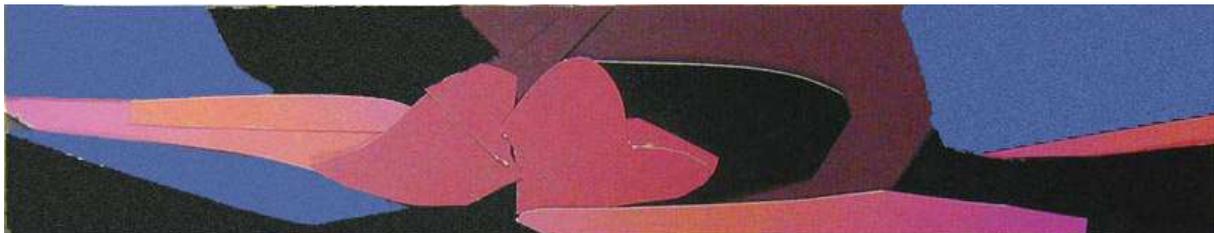


" [le diagramme en escargot](#) dont les formes se repoussent, s'emboîtent, se tressent " et " [les lignes animées](#) [qui] reflètent les parcours visuels ".

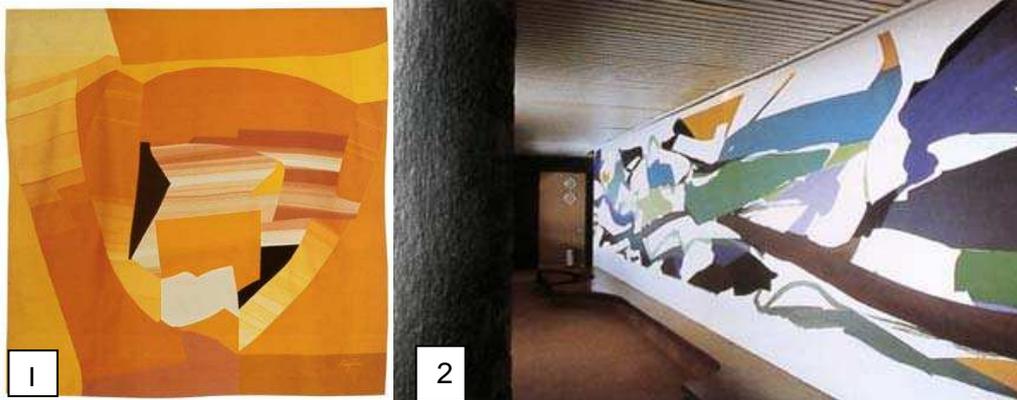


Foujino disait : "

Mon idéal est d'animer l'espace ou le volume, souvent géométrique du cadre architectural en lui apportant l'expression du souffle de la vie par les compositions de formes libres qui font sentir la main de l'homme ". Il ne s'agit donc pas d'une intervention décorative anecdotique, mais d'une action visant à donner à l'espace sa chaleur, sa charge affective.



Quelques œuvres de Paul Foujino :



- [le stade nautique de Châtillon-Malakoff,](#)
- [la tapisserie pour le Palais de Justice de Beauvais](#) n°1
- [le mur de 320 mètres de l'usine Hispano-Suiza,](#) n°3
- Le hall du [Centre Sèvres à Paris.](#) n°2

- [Et l'église de Cuvat](#)

L'église de Cuvat, en 1979, C'est une architecture ingrate, un parallélépipède sans charme et sans mystère, " comme une salle rectangulaire de cinéma ".

Édifiée au 19ème siècle, elle est dans un état de vétusté que son isolement dans la campagne humide de la Savoie n'a pas arrangé. Sous un plafond en faux caissons dans une grisaille bleuté, parsemée de petites fleurs de lys, la décoration intérieure exprime une dévotion surannée. La nef trop basse rend l'église sombre. Il s'en dégage une impression de tristesse.

L'abbé Morel, le courageux curé du village, prend le parti d'une rénovation radicale de son église, plutôt que d'une stricte restauration du décor. **Le seul bel objet de l'église est un Christ en bois du 15ème siècle**, mais qui a été relégué sur un mur latéral.



C'est autour de ce Christ que Foujino va orchestrer un espace d'une joie rayonnante. Après restauration du bâtiment et peinture en blanc de tout l'intérieur, après dix-sept jours de traçage des motifs, Foujino peint seul, en quinze jours, la totalité de la surface intérieure.

Foujino disait : " Je cherche une dimension murale d'une tendance abstraite qui se crée par les rapports négatif-positif des formes ".



A partir du crucifix placé au centre, au fond du chœur, d'amples bandes de couleur jaune, orangé et gris – couleurs entrevues dans les catacombes de Rome, mais peut-être aussi celles des robes de certains moines bouddhistes, en tous cas des temples et des portiques shintoïstes – enveloppent l'espace de la nef,

comme une scénographie de la résurrection.

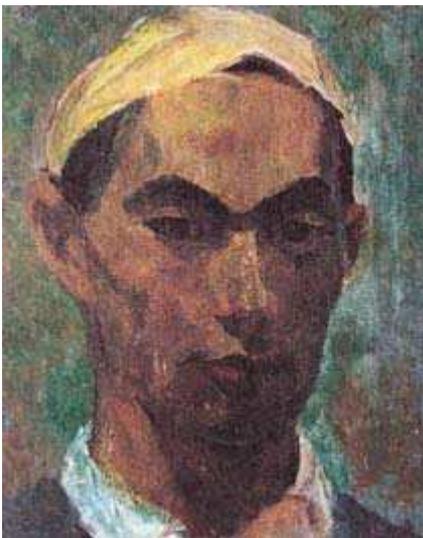
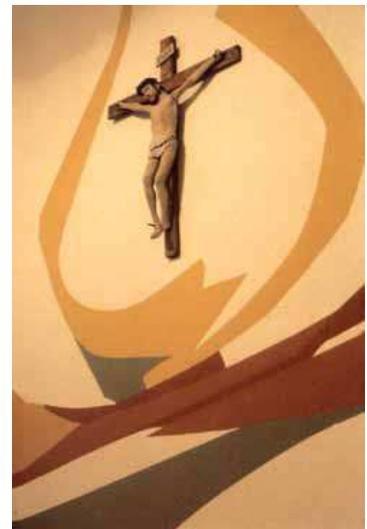
N'ont été conservés que certains morceaux de peinture iconographique datant de la construction, réduits à des médaillons, au plafond. Fragmentaires, ils perdent leur vieilleries saint-sulpiciennes et s'intègrent à la scène qui se joue.

Le blanc domine et l'église de Cuvat est baignée de lumière. Compagnon de Foujino à Vie Chrétienne, Jacques-Yves Toulouse dit : "Décorer l'extérieur, l'œil se projette, c'est toujours assez plat. Mais quand on est à l'intérieur, c'est une dimension supplémentaire, qui est enveloppement : l'homme est inséré ". Comme dans la grande tradition de la fresque, on peut lire dans l'agencement de l'église de Cuvat tout un contenu théologique. Le résultat convainc les habitants.



Dans le journal local, le courrier savoyard on peut lire : "**L'école primaire se trouvant à deux-cents mètres de l'église, les enfants sont venus voir l'avancement de la peinture presque tous les soirs après leurs classes et ils ont communiqué leur enthousiasme à leur parents et grands-parents.**[...]Le courant de sympathie a permis de vaincre l'hostilité de quelques paroissiens.

Vers la fin des travaux, le Christ a été posé au centre du chœur "



Autoportrait - 1954 par Paul Foujino

Foujino est mort brusquement, le 1er mars 1982.

Après Cuvat, comme le vieillard Siméon de l'Évangile, il avait dit à sa femme : **"Maintenant je peux mourir tranquillement. Grâce à l'aide de Dieu et des autres, j'ai pu décorer la Maison du Père. Mon rêve est devenu réalité, et je rends grâce au Seigneur "**. Curieusement, malgré la soudaineté de sa disparition, son œuvre semble être arrivée à un terme. Elle constitue un tout d'une grande cohérence. Il en est de même de sa vie d'homme. Tout est toujours placé chez lui sous le signe de la dualité, de la tension des complémentaires, à l'image de ces formes doubles qu'il aimait : le plan et le volume, le geste et l'espace, le centre et le mouvement, la générosité sociale et la ferveur mystique, l'exigence et la douceur, la France et le Japon...

Si l'œuvre de Foujino reste si peu connue aujourd'hui c'est probablement en raison de l'exil dans lequel s'est joué son destin de peintre, de l'histoire de son époque et aussi de sa modestie. Mais c'est peut-être aussi cette solitude qui lui aura permis de développer, puisant en lui le ressort de son action, cette grande cohérence et cette forte singularité. A l'écart de la recherche d'une réussite sociale ou financière, Paul Foujino a creusé son sillon. Il a fait ce qu'il pensait avoir à faire de sa vie d'homme et d'artiste. Tous ceux qui l'ont connu ont attesté de son souci des autres. Et c'est l'intensité de cet esprit par lequel il était animé, qui, 20 ans après sa mort, anime encore l'enthousiasme de tous ceux qui veulent faire connaître son œuvre et perpétuer son souvenir.

<http://www.art-foujino.info>



Les grands papiers découpés
retravaillent le silence
les cernes de la lumière

Rivages commencés en d'autres lieux

le blanc si vaste sous la cendre
où s'est déplacé ce qui n'est pas

Georges Rose



Je suis de nouveau à l'atelier, c'est
pour te dire que, comme toi, je tiens
la petite partie qui m'était est donnée
pour la vie.